



Catholiques du Centre-Ville



Sainte fête de Noël !

*« Un enfant nous est né,
un fils nous a été donné »*

Isaïe 9,5

Communauté de Paroisses
du Centre-Ville de Perpignan
Diocèse de Perpignan

Bulletin paroissial N° 37
Noël 2013 - Janvier 2014

Sommaire

LE MOT DU CURÉ

- La révolution de Noël 1

A L'ÉCOUTE DE LA PAROLE

- Venez à ma suite 3

VIE SPIRITUELLE

- La prière : II - L'oraison 5

SAINTS

- Saint Fructueux 7

VISAGES D'ÉGLISE

- Suzanne Giuseppi-Testut 9

INFOS PAROISSIALES 11

AGENDA PAROISSIAL 12

VIE DE L'ÉGLISE CENTRE-VILLE 14

Catholiques du Centre-Ville

1, rue de l'Horloge
66000 Perpignan
Bulletin mensuel gratuit

Directeur de la publication :

Abbé Grégory Woimbée

Rédaction :

Père Jean-Baptiste Blondeau
Abbé Samuel Delmas
Reinald Dedies
Michel Bolasell

Agenda :

Nicolas Roux, rouxin@cegetel.net

Conception-Mise en page :

Maryvonne Clouel

Impression : Imprimerie Catalane

Tirage : 1000 exemplaires

Nous contacter :

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouel : secretariat.archipretr@gmail.com
Tél. 06.23.73.49.78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr
Sophie Villacèque (Actes de catholicité) :
secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale : 1, rue de l'Horloge, 66000 Perpignan

Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45
et de 15h30 à 17h30 et le samedi de 10h à 11h45.
Tél. 04.68.51.33.72 / Fax. 04.68.51.46.13

• Baptêmes des petits enfants

Nicolas et Isabelle Roux :
baptemescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• Obsèques : Abbé Samuel Delmas

Tél. 06.50.16.25.30 - abbe.delmas@gmail.com

• Concerts et manifestations culturelles

Bruno Nougayrède : musique@cathedraleperpignan.fr

Confessions

Cathédrale

Mercredi 17h00 - 18h00

Dimanche aux messes

de 9h30 et 11h00

selon disponibilité du prêtre

Notre-Dame de la Réal

Jeudi 19h00 - 20h00

Messes dominicales

Cathédrale 08h00 - 09h30
11h00 - 18h30

St-Mathieu 18h00 (samedi)
10h30 (f. extra)

Ste-Thérèse 18h00 (samedi)

St-Jacques 09h30

N-D de Lourdes 11h00

N-D de la Réal 18h30
(le 1^{er} dimanche de chaque mois)



Nous *fêtons* Noël.

L'Enfant-Jésus nous émeut comme lorsque nous étions tout petits. La mangeoire ne ment pas. Elle ne dit rien, mais elle montre tout. Rien ne sert de vous rappeler ce qu'elle montre à vos cœurs d'enfants alanguis et distraits : l'incarnation de Dieu, Dieu pour-vous, pour chacun d'entre nous.

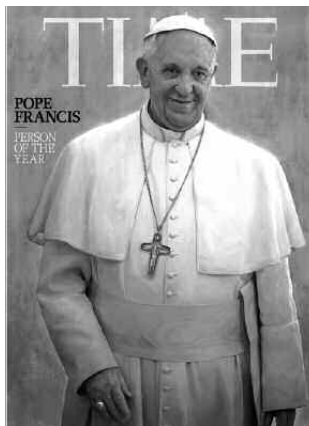
Je vais le dire simplement : notre contrat social est mort et nous l'enterrons bientôt dans les larmes d'une violence amère. Cassandre vous prédit la ruine de la culture qui vous a vu naître et vous a fait grandir. Tout ce que vous aimez va disparaître en grande partie parce que vous ne l'aimez pas assez pour le défendre, parce que la tièdour spirituelle et morale a conduit à la fin de toutes les civilisations.

Peut-on encore parler, à notre propos, de *civilisation*, au sens où les Grecs l'entendaient, comme la construc-

tion d'une société à même de porter les espérances d'êtres humains conduits au-delà du destin de mourir ? Non. Nous pouvons parler d'un *système*, et pour beaucoup d'entre nous d'un rouleau compresseur, sans pilote ni gouvernail. Notre civilisation a fait naître l'individu et le christianisme l'a porté sur les fonts baptismaux d'une destinée spirituelle, d'une aventure collective qui s'est répandue sur la terre entière. Notre civilisation va

nous exposer à tous les dangers. Face au système, les individus-rois sont des esclaves, seuls, terrorisés, contraints de réussir. Qui contrôle le système ? Personne, et c'est bien le problème. On pourra toujours trouver un bouc émissaire, quelque PDG ou trader, et les brûler en place médiatique pour satisfaire notre soif de vengeance et notre besoin de donner une explication à nos problèmes. Personne n'est coupable lorsque tous sont complices, lorsque même les opposants prétendus au système sont complices. Qui partage les valeurs s'oppose en vain à ce qu'elles impliquent.

Nous utilisons tous les moyens que l'on nous donne, nous achetons tous les produits que l'on nous vend, et peu importe de savoir que des enfants d'Inde ou de Chine les fabriquent, nous les porterons, parce que nous sommes fatalistes, parce que la force de ce système est de nous faire croire que nous n'avons aucun pouvoir de faire quoi que ce soit. Le fataliste essaie de tirer son parti de la situation ; un brin stoïque, il érige en loi uni-



mourir de ne faire exister que cet individu, tyran de lui-même et des autres. La vision d'un homme réduit à la sphère individuelle de ses passions ou de son bien-être,

verselle de la nature l'effondrement moral qu'il vit, en espérant que ses maigres épargnes en euros continuent à calmer sa peur du lendemain.

Noël fut un choc de civilisation. Personne, à l'époque, ne savait à quel point. Beaucoup ignoraient que cette naissance allait changer leur vie et l'histoire, beaucoup ignoraient jusqu'à l'existence de cette naissance. Nous faisons mémoire ces jours-ci de cette naissance dont notre civilisation semble avoir perdu le sens.

Je ne suis pas optimiste, et je ne vous chanterai pas « Petit papa Noël », « Mon beau sapin » ou « Vive le vent ». Je ne vous ferai pas jouer les dupes du temps présent et de sa paix apparente, je ne vous glisserai pas à l'oreille des mots doux ou rassurants, je ne me substituerai pas à votre conscience et ne vous forcerai pas à agir ou à vous engager si vous ne le voulez pas, si vous préférez foncer les yeux bandés droit dans le mur, ou vous jeter dans le grand abîme qui terminera notre course, si vous préférez vous occuper des rubriques de chiens écra-sés, si la vie sexuelle de votre voisin vous intéresse plus que l'avenir de votre communauté ou l'exigence de vos devoirs d'état. Je ne vous forcerai pas à faire des neu-

vaines, des adorations, ou à donner de votre temps si vous n'en avez pas à donner. Dieu n'est pas un consommable. Rien de ce que vous ne voulez pas ne vous sera imposé, votre conscience aura le dernier mot.

La générosité admirable de quelques uns ne doit pas masquer les faits: l'Eglise fondée par Jésus est une réalité toute théorique chez nous. Quelques beaux restes au milieu de l'indifférence de 90% des baptisés catholiques qui représentent encore 60% de la population locale, et l'inertie de 50% des catholiques pratiquants. Ce qui nous fait une base de 5% de fils de l'Eglise motivés, lesquels se donnent encore le luxe de se subdiviser en partis et en chapelles selon leur fibre et leur sensibilité. Chacun rêve de rassemblement et d'union, mais il espère que l'union se fera à son avantage exclusif, sans effort ni compromis de sa part. Et bien soit! Tout cela ne tiendra pas longtemps et nous contemplerons bientôt la vie chrétienne sur de vieux bulletins paroissiaux jaunés.

« Là priaient ceux qui se faisaient appeler Chrétiens, ils considéraient un certain Jean-le-Baptiste comme le précurseur d'un certain Jésus-Christ, vous en avez entendu parler ? Venez ce

soir à la cathédrale à la grande reconstitution historique de leur messe avec bénévoles en costume d'époque ». Comme les Incas et les Mayas...

Si je vous dis ça, c'est parce que je n'en crois pas un mot ! Ce scénario de malheur ne se réalisera pas, si, comme je l'espère, nous connaissons le sursaut qui nous sauvera la vie. Nos yeux finiront pas s'ouvrir, nous reprendrons nos vies spirituelles en main, nous cesserons de dépenser toute notre énergie à nous trouver des excuses pour ne pas nous engager, nous prendrons au sérieux l'Évangile. Le Christ-Emmanuel est au milieu de nous jusqu'à la consommation des temps. Les civilisations tombent, sa Croix reste debout. Des saints se lèveront un peu partout. L'Adversaire est un fantôme qui joue sur nos peurs, mais Dieu utilise des chemins de traverse qui n'étaient pas sur sa carte. Avec douze Apôtres, le Christ a embrasé le monde. Lorsque le magazine Time fait du pape l'homme de l'année, il reconnaît la force d'un message et nous sommes encore assez nombreux pour le faire entendre !

+ Abbé Grégory WOIMBÉE
Curé-Archiprêtre

Père Jean-Baptiste BLONDEAU p.s.s.

Venez à ma suite

3^{ème} dimanche du temps ordinaire (Mt 4,12-23)

A force de dire aux gens leur « quatre vérités », cela finit par nous retomber dessus ! Avec Jean-Baptiste, ça n'a pas manqué. Ses quatre vérités il les a dites au roi Hérode qui avait pris la femme de son frère et qui avait commis toutes sortes de forfaits. Le roi n'a pas aimé. Personne n'aime qu'on lui fasse des reproches, surtout lorsqu'ils sont justifiés, et les grands de ce monde, habitués aux flatteries des courtisans, encore moins que les autres. Alors Hérode met Jean-Baptiste en prison, pour le faire taire. Ce sont les premiers mots de l'Évangile de ce dimanche.

Oui, le Baptiste – Celui qui avait montré du doigt, un homme que personne ne connaissait, qui avait proclamé que cet homme était l'Agneau de Dieu. Et ceux qui l'avaient entendu avaient tout de suite compris.

L'Agneau de Dieu était celui, il y a bien longtemps, quand leurs ancêtres étaient de pauvres exilés en terre d'Égypte, celui dont le sang, sur la porte de leur maison, les avait protégés de cette mort mystérieuse qui frappa tous les premiers nés des Égyptiens.

Cela se passait au moment où guidés par Moïse ils allaient quitter la terre d'esclavage pour se mettre en route vers une terre de liberté, une terre promise. Cet agneau égorgé ils le mangèrent alors, debout, au moment de s'engager sur la longue route du désert.

Le Baptiste – Celui qui avait baptisé cet Agneau de Dieu, nommé Jésus, quand il



s'était présenté au milieu des pécheurs, comme s'il voulait rejoindre les hommes jusqu'au plus profond de leur misère morale.

Le Baptiste qui affirmera voir et entendre l'Esprit de Dieu descendre sur cet Agneau nommé Jésus, oui, entendre une voix faire cette mystérieuse déclaration : « *Celui-ci est mon Fils Bien Aimé, écoutez-le* ».

Le Baptiste vient d'être arrêté, nous annonçons l'Évangile, et Jésus, apprenant la nouvelle se retire en Galilée.

On a l'impression que la disparition du Baptiste marque la fin d'une époque. Celle de la Loi et des Prophètes. Lui succède alors celle de la mission de l'Agneau de Dieu qui commence, la mission de Jésus, voilà pourquoi ce déplacement en Galilée est montré par Matthieu comme l'accomplissement de ce qu'avait dit le prophète Isaïe, le prophète annonciateur par excellence du Messie, de l'envoyé de Dieu.

Il est important d'entendre, dans l'Évangile de ce dimanche, sans omettre un mot, la prophétie d'Isaïe : « *Terre de Zabulon, Terre de Nephtali, route de la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Nations ! Ce Peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière sur ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort, une lumière s'est levée* ».

Pourquoi, selon la prophétie d'Isaïe, Jésus choisit-il

A l'écoute de la Parole

d'aller en Galilée ? Parce que cette région symbolise le monde païen. C'est une région très mal famée, de mauvaise réputation, une région de païens, une région de ténèbres, nous dit l'Évangile, le pays de l'ombre et de la mort. Et c'est là qu'une lumière va se lever. Matthieu, à sa façon, annonce l'universalité du Salut apporté par Jésus, comme Luc l'annonce à sa façon en mettant en scène ces mages païens, guidés par la lumière d'une étoile et venant se prosterner devant l'enfant qu'ils couvrent de cadeaux. Merveilleuse cohérence du message évangélique !...

C'est dans cette région mal famée qu'une lumière va se lever. A Jérusalem la pieuse, c'est la Croix qui torturera et tuera l'Agneau de Dieu. Tel est, d'un bout à l'autre, le plan de Dieu. Jésus, familier des pécheurs, des bannis, des mal-aimés, ne dira-t-il pas « *Je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades* » ?

C'est en Galilée que Jésus lance les premiers mots de son message qui va bouleverser l'histoire humaine : « *Convertissez-vous car le Royaume de Dieu est tout proche* »...

Aujourd'hui, des terres de ténèbres nous en voyons partout, ténèbres de la misère, ténèbres de la violence, ténèbres du fanatisme, de l'intolérance, d'un monde trop sou-

vent dominé par un matérialisme qui place le profit au-dessus de tout, ténèbres d'un monde qui refuse l'amour de Dieu et l'espérance qu'il apporte. Ténèbres aussi, peut-être, de notre propre cœur enfermé dans la peur, la méfiance, les jugements qui condamnent sans appel, le découragement.

Oui, dans l'Évangile de ce dimanche, la Parole de Dieu, Parole vivante qui est Jésus lui-même, le Verbe de Dieu, la Parole qu'est l'Évangile, nous dit : « *Le peuple qui habitait les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée* ».

Aujourd'hui encore, Jésus vient sur les rives de nos vies comme il a marché au bord du lac de Galilée. Comme les pécheurs qu'il rencontre, nous sommes, nous aussi, occupés à nos tâches habituelles. Eux c'était la pêche. Ils réparaient leurs filets. Nous, ce sont le travail, la famille, les soucis quotidiens, les problèmes du voisinage, que sais-je...

Et voici qu'à ces pécheurs, soudain, Jésus ouvre un univers nouveau ; « *Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* ». Je ferai – le verbe est au futur – aujourd'hui encore, si nous le voulons bien, il nous ouvre un futur, un peu comme une brèche dans la routine de nos

vies.

« *Suivez-moi...* », nous dit-il, mais pour aller où ? Jésus ne le dit pas. Ce qui compte ce n'est pas où on va aller, ni ce que l'on va faire. Ce qui compte c'est d'être avec Lui, de Lui faire confiance, de l'aimer. Alors nous verrons notre vie changer, L'Évangile nous invite à quitter un passé où Jésus n'était pas vraiment présent pour un avenir où Il sera avec nous. Le chemin que nous sommes invités à prendre, c'est Jésus lui-même. « *Je suis le chemin...* » dira-t-il à Thomas.

Prendre la route avec le Christ c'est voir peu à peu se transformer notre quotidien et s'ouvrir notre avenir. C'est bien cela la conversion à laquelle nous invite l'Évangile. Habités par le Christ nous devenons, nous aussi, ces pêcheurs d'hommes dont il parle, nous rendons attirante la communauté chrétienne, l'Église. En nous voyant vivre avec eux, au milieu d'eux, d'autres auront à leur tour envie de connaître Jésus, de le suivre, de l'aimer. Ce qui construit l'Église c'est avant tout notre témoignage, beaucoup plus que nos paroles.

Dans la primitive Église, en voyant vivre les chrétiens, les païens disaient « *voyez comme ils s'aiment...* ». Que dit-on, aujourd'hui, en nous voyant vivre ?... □

La prière

II - L'oraison

La prière est un don de Dieu. « *Dieu veut, de toute éternité, la prière que je fais ici et maintenant, dans le temps, en vue d'un certain effet, également voulu de toute éternité.* »¹

Cependant, c'est selon ma liberté que je fais cette prière. C'est parce que j'ai mis en oeuvre des **a c t e s** d'amour et de foi. Et Dieu, dans sa grande **l i b e r t é** m'exauce. C'est par la **g r â c e** Divine, par l'action de l'Esprit-Saint que nous pouvons prier et que Dieu nous exauce.

Rappelons-nous que Dieu n'a jamais voulu accomplir son dessein de salut sans la collaboration de l'humanité. La prière est un des moyens par lesquels nous collaborons au projet de Dieu. Elle revêt de multiples visages : la personne qui égrène son chapelet, le moine qui célèbre l'office divin... L'oraison est un de ces visages ; c'est une forme de prière personnelle, toute

intérieure, d'une durée conséquente (entre ¼ d'heure et une heure). Prenons le temps de considérer cet exercice spirituel.

1- La méditation

Au commencement de la vie spirituelle, l'oraison prend habituellement la forme de la méditation. Peu à peu, cet exercice va se simplifier et quitter les aspects réflexifs pour devenir une prière plus contemplative.



La méditation constitue une forme très traditionnelle de l'oraison. Ici, celui qui prie est le principal acteur et il met en oeuvre son intelligence de manière importante, il fait un effort de réflexion personnelle sur un sujet choisi d'avance (Ancien ou Nouveau Testament ; mystères proposés par la liturgie ; tel événement ou aspect de sa vie relue à la lumière de la foi...). La conduite et la mise en forme des pensées est un point

incontournable. Voici ce qu'écrivit sainte Thérèse d'Avila à ce sujet : « *Les âmes qui commencent à s'adonner à l'oraison... tirent péniblement l'eau du puits. Elles se fatiguent pour recueillir leurs sens habitués à se répandre. Leur devoir est de s'appliquer à méditer la vie de Jésus Christ et cet exercice n'est pas sans fatiguer leur entendement. C'est là, ce que j'appelle : tirer l'eau du puits, et Dieu veuille qu'il y en ait.* »²

Dans la méditation, l'intelligence du priant va procéder à l'étude afin de mieux connaître Dieu pour s'unir davantage à lui.

2- De la méditation vers l'oraison

La frontière n'est pas toujours très nette entre méditation et prière. En principe, soutenue par la grâce, la méditation tend à se transformer en prière. Remarquons que la prière ne peut se réduire à un simple exercice de méditation car alors ce ne serait que penser. Or, si nous sommes invités à penser à Dieu c'est autrement que par la seule attention et compréhension de sa personne. A la méditation, il faut laisser aller son coeur et son amour pour faire grandir

le sentiment d'unité. Il est indispensable de prendre conscience que Dieu est présent. Ainsi, la méditation peut s'épanouir en prière, elle peut s'ouvrir à la rencontre du Bien-aimé. Lorsque je prend comme support à la méditation un passage des Saintes Ecritures, la méditation sera un passage obligé. Plus que réfléchir sur la Parole de Dieu c'est la répéter intérieurement, la ruminer, la triturer, la mastiquer... Ce n'est pas encore l'heure des conclusions, des décisions, des résolutions. Par la méditation, on cherche le sens qui, lorsqu'il aura été trouvé par l'âme, ouvrira la porte à la contemplation.

3- L'oraison

Il s'agit de passer de la réflexion à la prière du croyant. Celui qui médite la Parole fait jaillir de son cœur la prière. Il n'est plus question de chercher à comprendre, de lire ou de penser. Nous sommes en présence de Dieu. Je parle à Dieu avec mon cœur.

L'oraison peut prendre des formes variées selon les moments :

- « **L'oratio compunctio** » (la prière de componction au sens de prière de regret des offenses) : la Parole de Dieu éclaire subitement l'âme et alors comme Adam et Eve nous nous retrouvons à nu. Jaillit alors une conscience douloureuse

de notre péché, de notre fragilité mais aussi la résolution de prendre un chemin de conversion. C'est l'attitude de ceux qui avaient entendu saint Pierre après la Pentecôte : « *Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères que devons-nous faire ? »* » (Ac 2, 37)

- « **L'oratio petitio** » (la prière de demande) : c'est un véritable appel au secours fondé sur les paroles mêmes du Christ : « *Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte.* » (Mt 7, 7)

- « **L'oratio eucharistica** » (la prière d'action de grâces) : l'âme perçoit que tout est don de Dieu, que tout dans sa vie est traversé par la grâce divine. Jésus lui-même éprouva cette prière joyeuse : « *Je te rends grâce, Père céleste, parce que tu as révélé ces choses non aux sages et prudents de ce monde, mais aux pauvres, aux humbles, aux simples* ». (Mt 11, 25) Suivons l'invitation de l'Apôtre : « *A tout instant, nous rendons grâce à Dieu.* » (1 Th 1, 2)

- « **L'oratio laudativa** » (la prière de louange) : c'est la prière des anges et des bienheureux dans le ciel. Nous possédons tout lorsque nous avons Dieu avec nous. Il est quasiment impossible de mettre des mots sur ce sentiment. Il s'agit de la louange

spontanée qui saisit tout l'être et y demeure longtemps.

A l'occasion des prochains numéros nous verrons des méthodes concrètes d'oraison selon les grandes écoles de spiritualité (ignatienne, carme, française). Elles ont pour but de donner consistance à la prière qui veut durer dans le temps. Elles sont la rampe qui permet d'avancer sur le chemin.

« L'âme a donc vu qu'elle ne peut atteindre par elle-même la douceur désirée de la connaissance et de l'expérience. Plus elle s'élève, plus Dieu est distant. Alors elle s'humilie et se réfugie dans la prière... Seigneur, j'ai cherché votre visage ; j'ai médité dans mon cœur, et dans ma méditation s'est développé immensément un feu, le désir de vous connaître davantage. Quand vous me rompez le pain des Saintes Ecritures, vous m'êtes connu par cette fraction de pain ; plus je vous connais, plus je désire vous connaître, non plus seulement dans l'écorce de la lettre, mais dans la connaissance savourée de l'expérience. Et je ne demande pas ce don à cause de mes mérites, mais en raison de votre miséricorde. Donnez-moi Seigneur, les arrhes de l'héritage futur, une goutte au moins de la pluie céleste pour éteindre ma soif, car je brûle d'amour. »³ □

1 Un Chartreux, *La prière*, Presses de la Renaissance, p. 54

2 Thérèse d'Avila, autobiographie, chapitre 11

3 Guigues Le Chartreux, lettre 6, 45

Saint Fructueux

(Fructuós ou Fruitós en catalan, Frichos en occitan)

21 janvier

Per Santa Agnès i Sant Fructuós, fa lo fred més rigorós, dit un proverbe : car c'est au plus fort de l'hiver, le 21 janvier, qu'on rappelle leurs martyres :

Au IV^e siècle, fut mise à mort à Rome, dans le cirque devenu la place Navone, une très jeune romaine dont on ne sait à peu près rien sinon qu'elle est restée très populaire. Son nom même, Agnès, l'agneau, n'est probablement qu'un surnom.

Au III^e siècle, saint Fructueux évêque de Tarragone et ses diacres Augure et Euloge périrent par le feu. Un texte authentique connu comme la *Passio Fructuosi*, relate leur mort. Ce récit est, chose rare, contemporain des faits ; l'Eglise d'Afrique en faisait la lecture publique au temps de saint Augustin, qui le cite lui-même en deux de ses sermons ; on en retrouve aussi des extraits dans une hymne de Prudence au quatrième siècle ; c'est le premier document historique chrétien de la péninsule ibérique.

Tarragone, du fait de son statut de capitale d'une vaste province, était un centre du culte de Rome et d'Auguste. Néanmoins, le



christianisme y rencontrait une bienveillante tolérance : païens ou chrétiens, tous accordaient un respect affectueux à l'évêque Fructueux.

C'est un auteur anonyme, témoin des faits, qui a rédigé les actes du martyre.

Sous le règne de Valérien et de Gallien, et le consulat d'Emilius et de Bassus, l'évêque fut arrêté avec ses diacres Augure et Euloge. Après six jours de prison, ils comparurent devant le gouverneur Émilien.

Devant leur refus de participer au culte de l'empereur, ce juge s'écria : « Qui donc sera obéi, craint, honoré, si l'on refuse le culte aux dieux et l'adoration aux empereurs » ? Car tel semblait à beaucoup l'enjeu du culte impérial : la cohésion sociale. Fructueux se contenta de lever les yeux au ciel et de prier en silence.

Émilien, après avoir tenté en vain de fléchir les diacres, s'adressa à lui :

« Tu es évêque ?

– Je le suis.

Il reprit :

– Tu l'as été ! »

Une façon brutalement concise de dire que sa vie était dès lors finie, qui exprime peut-être une certaine gêne.

Il ordonna que tous trois fussent brûlés vifs. Ce fut un dimanche 16 Janvier 259.

Les actes du martyre ajoutent : « Comme le moment approchait où il allait marcher à la gloire plutôt qu'à la souffrance, en présence des frères, sous le regard attentif des soldats, Fructueux dit : « Vous ne serez pas privés de pasteur, la bonté et la promesse

Saints

du Seigneur ne vous manqueront pas, ni maintenant ni dans l'avenir. Ce que vous voyez est la misère d'une heure. »

La foi fait percevoir aux simples des réalités cachées aux incroyants : Babylas et Mygdonius, des chrétiens domestiques du gouverneur, virent les nouveaux martyrs monter glorieusement au ciel. Ils les montrèrent à la fille d'Emilien, qui les vit aussi ; ils allèrent avertir Émilien lui-même, qui vint, mais il ne vit rien... mais plus tard Fructueux lui apparut, glorieux, accompagné de ses diacres, pour lui montrer l'inutilité de ce qu'il avait fait !

La nuit suivante, les chrétiens s'étant rendus à l'amphithéâtre, enlevèrent les corps à demi-consumés, qu'on enferma dans un unique tombeau. Craignant l'invasion des Sarrasins, en 711, l'évêque Prosper les mit

en sécurité en Italie, à Capodimonte près de Gênes où on bâtit l'abbaye de San Fruttuoso. Plus tard, une partie des reliques ont été ramenées en Catalogne, à Sant Fruitós de Bages. De là, en 1372, elles ont été portées à la Seu de Manresa.

Notre diocèse, avant la création récente d'une province artificiellement calquée sur la Région administrative de Montpellier, a été suffragant successivement des archevêchés de Narbonne et de Tarragone : le propre diocésain mentionnait donc, jusqu'à la dernière réforme qui l'a réduit à presque rien, les saints fondateurs de ces églises, Paul de Narbonne et Fructueux qui reste le patron des paroisses de Camelas, Taurinyà, et Llo. Ne perdons pas leur souvenir, ils restent nos pères dans la foi. □

Ils ont rejoint la maison du Père en novembre 2013

Christian Cazes
Marinette Commes

Claude Parce
Pierrette Papalardo

Gabriel Moreau
Hubert Carayol

Odette Tarinas
Henri Carbonell
Jean Guimezanes



Opération crêpes de la Chandeleur

Comme chaque année, à l'occasion de la Chandeleur, les paroissiens qui le souhaitent se mettent à faire des crêpes et les vendent au bénéfice des œuvres paroissiales.

Appel à toutes les bonnes volontés

pour les faire et les vendre,
pour les faire et les acheter,
pour les vendre et les acheter,
pour les acheter et les déguster.

La vente des crêpes aura lieu à toutes les messes dominicales
samedi 1 (Notre-Dame de la Réal, St-Mathieu et Ste-Thérèse)
et dimanche 2 février (Cathédrale et St Jacques).

Réservez-les pour vos desserts !

Entretien réalisé par Michel BOLASELL

Suzanne Giuseppi-Testut

Marquée très jeune par la spiritualité de saint François d'Assise, Suzanne Giuseppi-Testut est une laïque franciscaine qui a passé sa vie professionnelle et chrétienne au service de la formation et des relations humaines. Catalane d'adoption, elle est aujourd'hui autant impliquée dans l'écriture et la tenue de conférences que par l'animation de retraites qu'elle prodigue en France comme dans plusieurs pays du monde..

Une vie de famille centrée autour de Saint-François, avez-vous coutume de dire en évoquant votre enfance. Qu'est-ce qui a suscité chez vos parents une telle prédilection pour le « Poverello » d'Assise ?

J'ai en effet rencontré la famille franciscaine dès ma plus tendre enfance, car mes parents accueillaient régulièrement dans notre maison de Nîmes, des missionnaires franciscains venus en France se ressourcer. De même, ma grande sœur qui se préparait à entrer chez les sœurs de saint François d'Assise, m'emmenait souvent chez les Clarisses où, malgré l'austérité de la clôture, je pouvais percevoir l'intensité et la profondeur de leur foi.

Mes parents, par leurs actes, leur générosité, leur courage et leur simplicité m'ont appris à aimer le Christ. En cela ils étaient proches de saint François. Aussi, quand ma sœur est entrée en religion, j'ai encore plus aimé cette famille spiri-

tuelle. Mais je ne connaissais pas encore saint François.



Préférant ensuite une activité professionnelle à l'engagement de votre sœur devenue moniale franciscaine, vous n'en avez pas moins vécu un riche parcours spirituel...

Mon père m'a initiée très tôt à la vie de l'entreprise, c'est ainsi que je me suis d'abord sentie attirée par le management des affaires et des hommes et que je me suis mise à étudier les sciences humaines. Etant devenue directrice générale de la Médecine du Travail à Montpellier, j'ai un jour éprouvé la nécessité d'aller plus loin sur le plan spirituel.

J'ai alors décidé de quitter la vie active et d'entrer en accompagnement. Je considère toujours ce choix, comme une immense grâce et une des étapes les plus importantes de mon cheminement spirituel. J'ai pu dès lors entreprendre une formation théologique et approcher l'enseignement des Pères de l'Eglise. Mais j'ai surtout découvert que le rôle de l'accompagnateur spirituel est de faire de nous des disciples du Christ et non pas ses propres disciples.

En quoi consistait précisément l'appel d'Assise que vous avez éprouvé ?

Il a fallu du temps pour qu'enfin je me décide à me rendre à Assise. François m'y attendait. Dans un coin obscur de la basilique inférieure, j'ai découvert et contemplé longuement « *la déposition de Croix* » de Lorenzetti. L'abandon total du Christ exprimait une immense douceur et cette douceur était celle d'un vivant.

Bouleversée par ce qui se disait, par ce qui se vivait, là, au plus profond de moi-même, j'ai compris alors que le fardeau le plus lourd pouvait se transformer en joie à condition de le déposer sous le regard du Christ, dans une totale confiance.

En vivant à Assise, en m'attardant dans les lieux qui ont marqué la vie de François, j'ai découvert que toute sa vie était une immense déposition. Je n'ai pu alors résister à l'appel. Je me suis engagée dans l'ordre Franciscain Séculier (Tiers Ordre).

A l'heure où cette notion de « direction des âmes » ne parle plus aux jeunes générations, pourriez-vous nous expliquer le bien-fondé de l'accompagnement spirituel ?

Accompagner, c'est aimer sans aliéner et aimer sans s'aliéner. L'exigence de la plus grande simplicité s'impose donc à l'accompagnateur car Dieu seul guide et corrige. L'accompagnateur spirituel est « le serviteur », le point d'appui qui nous aide à aller vers notre liberté. Il est celui qui, par la grâce de l'Esprit Saint, reçoit « l'autre » tel qu'il est, l'aide à se dire à son rythme, et surtout discerne sa beauté intérieure au-delà de toute son histoire et la lui fait découvrir.

Comment est né ce besoin de témoigner que vous ne cessez de manifester en multipliant conférences, sessions et divers genres d'animation ?

Lorsque mon père spirituel m'a demandé un jour de faire à mon tour de l'accompagnement, j'ai aussitôt constaté à quel point les jeunes avaient soif de Dieu et qu'ils étaient prêts à se laisser guider, à une condition : être vrai et parler vrai.

J'ai d'abord participé à diverses émissions sur les radios catholiques ; contribué par la suite à la formation des fraternités séculières en France et à l'étranger. Puis à partir de là j'ai été appelée par mes frères et sœurs franciscains à les rejoindre en mission : au Canada, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, à l'Île Maurice, pour animer des retraites dans leurs communautés religieuses et faire de l'accompagnement spirituel.

Où tout cela va-t-il me conduire ? Je ne me pose plus la question, car : « *Celui qui va, devient* ». Je sais simplement une chose, c'est qu'en tant que laïc, le témoignage de la foi chrétienne est pleinement entre nos mains. Quant à la mission, elle m'apprend une chose : la lumière du Christ illumine tout homme dans le monde. Même incons-

ciemment, tous portent ses traces mystérieuses.

Quelles sont les thématiques des deux livres que vous avez publiés ?

De cette expérience de vie spirituelle, deux livres ont en effet vu le jour :

- Le premier « *La déposition – parcours spirituel à l'école de saint François d'Assise* » peut surprendre par son originalité car, centré sur la relation de Dieu à l'homme et sur la rencontre avec le Christ, il se veut le témoin de la spiritualité du désir : désir de vie, désir de l'homme pour Dieu et désir de Dieu de rencontrer l'homme dans une relation d'amour.

- Le second « *Les mouvements intérieurs de l'âme – Passions et vertus selon saint François d'Assise et les Pères de l'Eglise* » nous introduit au cœur de notre réalité humaine et de notre désir de vivre en paix avec soi-même, avec notre prochain et avec Dieu.

Il met en évidence le salut de l'homme et de la femme par la pratique des vertus, par l'audace de l'amour et l'épanouissement de la personne au moyen des dons et charismes. □

Les parcours Alpha

Au mois de janvier les paroisses du centre-ville de Perpignan organisent leur premier parcours Alpha. Ce parcours d'initiation à la foi chrétienne a vu le jour en France en l'an 2000. Chaque année plus de 700 parcours sont organisés. Ce sont donc plusieurs dizaines de milliers de personnes qui les ont déjà suivis avec succès. Loïc Mérian, responsable du parcours sur le centre-ville de Perpignan nous présente cette initiative importante pour nos paroisses et qui concerne chacun.

Qu'est-ce qu'un parcours Alpha ?

Le parcours Alpha est un cycle de repas pour parler de Dieu et de ses questions sur le sens de la vie. C'est une opportunité de découvrir ou redécouvrir les bases de la foi chrétienne en 10 rencontres dans une paroisse de son quartier. C'est sans engagement, informel et convivial.

A qui s'adresse le parcours Alpha ?

Le parcours Alpha est ouvert à tous. Chacun est accueilli de manière décontractée pour échanger, discuter, découvrir, quels que soient ses opinions, son âge, sa confession. Aucune question n'est considérée comme taboue ou trop simple. Le parcours s'adresse donc : - à ceux qui désirent en savoir plus sur la foi chrétienne - aux nouveaux chrétiens - aux nouveaux venus dans une église - à ceux qui aimeraient approfondir leur foi - à ceux qui désirent revoir les bases de leur foi.

Comment cela se déroule-t-il ?

Chaque rencontre débute par un temps de rencontre, suivi d'un court exposé sur un thème : « Qui est Jésus ? » « Comment lire la Bible ? ». Suite à l'exposé, les personnes sont invitées à échanger au cours d'un repas fraternel sur ce qu'elles ont entendu. Le parcours propose 10 soirées de ce type à ceux qui le souhaitent. Pendant l'échange, chacun est libre de dire ce qu'il a sur le cœur et de partager sans tabou ses objections, ses questions ou ses doutes. Cet échange est considéré par les participants comme le moment fort de la soirée dans une atmosphère de confiance et d'amitié.

Quels sont les thèmes abordés ?

Qui est Jésus ? Pourquoi Jésus est-il mort ? Comment savoir si j'ai la foi ? Prier : pourquoi et comment ? Lire la Bible : pourquoi et comment ? Comment Dieu nous guide-t-il ? Comment résister au mal ? En parler aux autres : pourquoi et comment ? Dieu guérit-il encore aujourd'hui ? Qu'en est-il de l'Eglise ?

En quoi cela peut-il concerner les paroissiens du centre-ville ?

Alpha est un formidable outil, depuis son lancement : des personnes trouvent la foi ou la retrouvent, d'autres sont éclairées dans leurs interrogations, certains se décident à cette occasion à s'engager au service des autres... c'est un déclencheur. Cela peut donc nous

concerner nous, personnellement, si nous nous posons ces questions essentielles de la vie tout en fréquentant les paroisses du centre-ville. Mais cela peut aussi concerner des amis, des personnes que nous avons croisées. Leur parler de Dieu n'est pas facile, on ne trouve pas toujours les mots. Alpha est un moyen de toucher leurs cœurs. Donc pour nos paroisses, c'est une belle occasion d'évangéliser à la suite des appels du pape François.



Quand aura lieu le prochain parcours ?

Le prochain parcours, proposé par les paroisses du centre-ville de Perpignan, est un cycle de 10 rencontres dans un cadre convivial autour d'un repas les lundis 20, 27 janvier, 3, 10, 17, 24 février, 17, 24, 31 mars et 7 avril 2014 de 20h à 22h à la Maison Saint-Christophe, 2 rue des rois de Majorque à Perpignan.

Faut-il s'inscrire ?

Il faut signaler sa venue par : email alphaperpignan@gmail.com ou tél. 06 59 06 77 51 (Loïc Mérian). Signaler également si on vient à plusieurs. Par la suite, la venue est libre. on n'est pas forcé de revenir. La liberté de chacun est totale.

Combien cela coûte-t-il ?

Le parcours Alpha est gratuit. Ceux qui veulent participer aux frais de repas peuvent le faire librement.

Y a-t-il besoin de bonnes volontés pour aider à ce projet ?

Oui, car une petite équipe est présente au long des différentes soirées pour accueillir et échanger avec les participants. Le repas est offert et servi à ces « invités » Si donc des personnes peuvent fournir une aide, même ponctuelle, préparer un plat, servir..., elles sont les bienvenues. Les parcours Alpha sont une bouffée d'oxygène et de dynamisme pour les paroisses, et chaque participation y contribue.

N'hésitez pas à me contacter

alphaperpignan@gmail.com ou au 06 59 06 77 51

Agenda paroissial

Dimanche 22 décembre *4^{ème} de l'Avent*
10h45 Bénédiction des colis de Noël et des enfant-Jésus des crèches familiales à la Cathédrale
Lundi 23 décembre *S. Jean de Kenty, prêtre, +1473*

Mardi 24 décembre *Nuit de Noël*
17h00 Messe de la nuit de Noël à St-Jacques
18h00 Messe de la nuit de Noël à Ste-Thérèse
19h00 Messe de la nuit de Noël à St-Mathieu
21h00 Messe de la nuit de Noël à N-D de Lourdes
21h30 Messe de la nuit de Noël à Notre-Dame la Réal
23h00 Veillée et Messe de la nuit à St-Mathieu (forme extra.)
23h30 Veillée et Messe de Noël présidée par Mgr Marceau à la Cathédrale



Mercredi 25 décembre *Nativité du Seigneur - Quête E et P pour les enfants de l'Arc en Ciel*
8h00 Messe de l'aurore à la Cathédrale
9h15 Messe grégorienne du jour de Noël à la Cathédrale
11h00 Messe pontificale du jour de Noël à la Cathédrale (pas de messe à St Jacques et N-D la Réal)
11h00 Messe de Noël à N-D de Lourdes et à Saint-Mathieu (forme extra.)
17h30 Vêpres solennelles et salut du Saint-Sacrement à la Cathédrale
18h30 Messe du jour de Noël à la Cathédrale

Jeudi 26 décembre *S. Etienne, premier martyr* - Vendredi 27 décembre *S. Jean, Apôtre*
Samedi 28 décembre *les Ss. Innocents, martyrs*
Dimanche 29 décembre *La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph* - Lundi 30 décembre *de la férie*

Mardi 31 décembre *S. Sylvestre 1^{er}, pape, +335*
17h00 Messe pour la journée mondiale pour la Paix à Sainte-Thérèse
20h00 Dîner partagé à la maison St-Christophe (Notre-Dame de la Réal)
22h30 Veillée et Messe de Marie Mère de Dieu à Notre-Dame la Réal

Mercredi 1^{er} janvier *Sainte Marie, mère de Dieu - Journée Mondiale de prière pour la Paix*
Pas de messe à 8h00 à la Cathédrale
10h30 Messe solennelle à Saint-Jacques
18h30 Messe solennelle de Marie Mère de Dieu à Notre-Dame la Réal

Jeudi 2 janvier *S. Basile le Grand et S. Grégoire de Nazianze, évêques et docteurs*
Vendredi 3 janvier *Ste. Geneviève, vierge, +V.500*

15h00 Messe et Réunion des Dames de la Croix au Dévot Christ
17h00 Messe et vénération des Saintes Epines à St Mathieu

Samedi 4 janvier *de la férie*

Dimanche 5 janvier *Epiphanie du Seigneur - Quête impéree Mission d'Afrique*
18h00 Messe du «Cap d'Any» de l'Archiconfrérie de la Sanch à Saint-Jacques
19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, presbytère de la Cathédrale, rue de l'Horloge

Lundi 6 janvier *de la férie*

Mardi 7 janvier *S. Raymond de Penyafort, prêtre dominicain, + 1275*

17h30 Messe de l'Epiphanie pour les enfants du catéchisme à Notre-Dame la Réal
20h30 Conférence proposée par l'Assoc. cult. «la restauration du Dévot-Christ» par Isabelle Despéramont, restauratrice à l'atelier départemental, à la Maison de la Catalanité

Mercredi 8 janvier *de la férie*

Jeudi 9 janvier *de la férie*

18h00 Messe avec la confrérie des Saintes Epines de la Santa Maria del Pianto à St Mathieu

Vendredi 10 janvier *S. Pierre Urseolo, moine*

9h00 Groupe de lecture de Saint-Mathieu chez les sœurs de La Réal
10h30 Messe du temps de Noël de l'école Ste-Thérèse à Notre-Dame la Réal (inscription facultative)
19h15 Aumônerie des lycéens à la maison Saint-Christophe

Samedi 11 janvier

de la fête

9h30 Aumônerie des collégiés pour les 6^{ème} à la maison Saint-Christophe

11h00 Baptême de Valentin à la Cathédrale

Dimanche 12 janvier

Baptême du Seigneur

11h00 Accueil des enfants en demande de baptême, communion et confirmation à la Cathédrale

12h45 Déjeuner paroissial à la maison Saint-Christophe (Notre-Dame la Réal)

18h30 Messe « *autrement* » à Notre-Dame la Réal

Lundi 13 janvier

S. Hilaire, évêque et docteur, +367

15h00 Groupe de lecture de Saint-Mathieu avec JH Serre à Saint-Jacques

Mardi 14 janvier

de la fête

- Mercredi 15 janvier

S. Rémi, évêque, +530

Jeudi 16 janvier

de la fête

Pas de catéchèse à 20h30

Vendredi 17 janvier

S. Antoine, abbé, + 356

15h00 Messe et Rencontre des Dames de la Croix au Dévot Christ

15h00 Groupe de lecture de Saint-Mathieu avec Sr Maria Luiza à Saint-Jacques

20h00 Rencontre de préparation au mariage groupe 1 à la maison St-Christophe (ND la Réal)

Samedi 18 janvier

de la fête

Dimanche 19 janvier

2^{ème} du temps ordinaire, année A

19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, presbytère de la Cathédrale, rue de l'Horloge

Lundi 20 janvier

S. Fabien et S. Sébastien, martyrs - Mardi 21 janvier Ste. Agnès, vierge et martyr

Mercredi 22 janvier

3^{ème} dimanche du temps ordinaire, année B

20h30 Conférence (AFC) par Jean-Luc Angélis, journaliste et écrivain « *l'ennéagramme* »

Jeudi 23 janvier

de la fête

Vendredi 24 janvier

S. François de Sales, évêque et docteur, +1622

8h30 Messe du Saint-Esprit, rentrée judiciaire, présidée par Mgr Marceau à Saint-Mathieu

19h15 Aumônerie des lycéens à la maison Saint-Christophe

Samedi 25 janvier

La Conversion de S. Paul, Apôtre

9h30 Aumônerie pour les 6^{ème} à la maison Saint-Christophe

Dimanche 26 janvier

3^{ème} du temps ordinaire, année A - Lundi 27 janvier Ste. Angèle Merici, vierge,

Mardi 28 janvier

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain et docteur - Mercredi 29 janvier de la fête

Jeudi 30 janvier

de la fête

14h30 Réunion des visiteurs de malades chez les sœurs de la Réal

Vendredi 31 janvier

S. Jean Bosco, prêtre, + 1888

20h00 Rencontre de préparation au mariage groupe 1 à la maison Saint-Christophe

LA VENTE DES CRÊPES AURA LIEU À TOUTES LES MESSES SAMEDI 1 ET DIMANCHE 2 FÉVRIER



Samedi 1 février

de la fête

9h30 Petit-déjeuner spirituel, *lectio divina* et découverte de l'évangile selon Saint-Mathieu par l'abbé Grégory Woimbée, à la maison St-Christophe

9h30 Aumônerie pour les 5^{ème}-4^{ème} à la maison saint Christophe

Dimanche 2 février

Présentation du Seigneur

18h30 Messe « *autrement* » à Notre-Dame la Réal

19h30 Cercle Saint-Jean-Baptiste, presbytère de la Cathédrale, rue de l'Horloge

Lundi 3 Février

St Blaise

18h30 Messe et bénédiction des gorges et des bonbons à Notre-Dame la Réal

Vie de l'Eglise Centre-Ville



Messe
Autrement

Messe des confréries



Visite de Saint Nicolas



Inauguration du retable
de Stes Julie et Eulalie



Messe de la Ste Geneviève